

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 10-2

Artikel: Vase et pipe romaine

Autor: A.Q.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

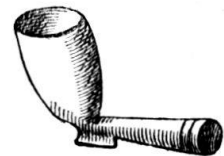
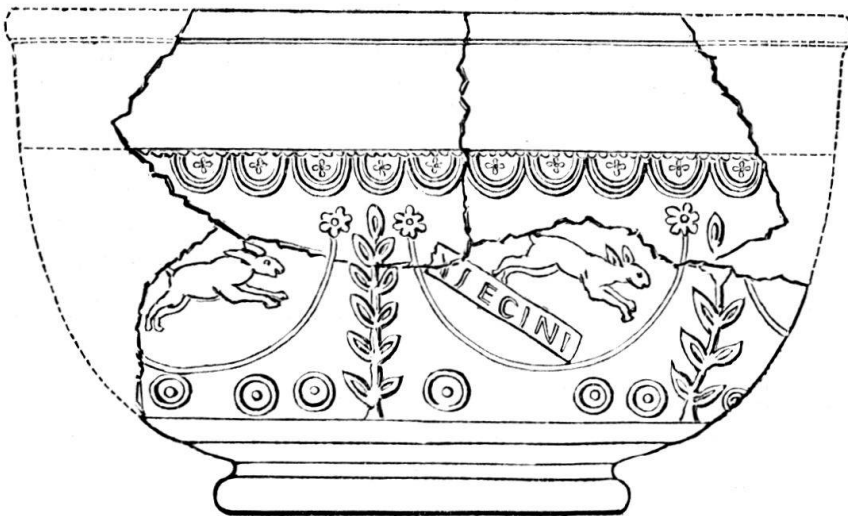
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nach dem Tode Nero's traten mehrere Prätendenten auf, Galba, Otho, Vitellius, und erregten nicht bloss in Italien, sondern auch in den Provinzen grosse Bewegung und gegenseitige Befehdung. Auch die Helvetier, welche dem Galba anhängen, geriethen in dieser Angelegenheit im J. 68 p. C. in offenen Streit mit Cäcina, dem Commandanten der 21. Legion, die zu Vindonissa lag. Dieser begünstigte nämlich den Vitellius und beschloss daher, die Helvetier zu züchtigen; er führte die Legion die den ominösen Namen *Rapax* trug, gegen dieselben, schlug sie und zog von Vindonissa nach Aventicum, dem Hauptort des Landes und verübte auch dort grossen Frevel. Alles wurde von den Römern verheert, Jedermann floh und suchte seine Habe zu retten. *Undique populatio et caedes*, sagt Tacitus in der Erzählung der Ereignisse in Aventicum. Aventicum aber liegt nur wenige Stunden vom Neuenburgersee und der Dorfschaft Dombresson entfernt.

Wir vermuthen daher, dass die Furcht vor der *legio Rapax* die Veranlassung war, dass ein Helvetier, der in der dortigen Gegend wohnte, seine Habe an Geld dem Schosse der Erde anvertraute, aber vom Tode ereilt wurde, bevor er dieselbe wieder hervorholen konnte.

H. M.

Vase et pipe romaine.



Dans la topographie d'une partie du Jura oriental à l'époque celtique et romaine que nous venons de publier, nous avons donné les dessins de la plupart des antiquités que nous avons pu découvrir dans cette contrée, mais depuis lors nous avons encore rencontré quelques objets qui ne sont pas sans intérêt. C'est ainsi que dans les ruines des établissements de Develier, près de Delémont, nous avons recueilli récemment les débris d'un beau vase en terre rouge sigillée, dont la forme et les dessins offrent la plus grande analogie avec les vases que M. de Caumont représente dans les planches 23 et 24 de son cours d'antiquités monumentales, avec d'autres trouvés à Augusta Rauracorum et ensuite dans plusieurs villes du Jura bernois.

Non seulement dans ces vases d'origine en apparence si diverses, il y a ressemblance de forme et de dessin, mais l'étude même de ces dessins nous a fourni la preuve que les artistes qui fabriquaient les moules de ces vases, faisaient usage

d'espèces d'estampilles qu'ils employaient selon la grandeur de leurs moules et quand la place manquait, ces dessins empiétaient par fois sur d'autres ou n'offraient plus une régularité par suite. Le vase trouvé à Develier est orné d'arcs et de disques qui offrent précisément ces irrégularités. On voit de même dans des encadrements demi-circulaires trois lièvres fait avec une même estampille, mais appliquée dans une direction variable. Ce même lièvre se voit sur des vases trouvés en d'autres localités, ce qui nous fait soupçonner l'existence d'un fabricant de moules dans le pays même. Le nom de celui-ci est d'ailleurs empreint sur ce vase IIECINI et sous le fond on voyait quelques vestiges du nom du potier.

Un autre emplacement de ruines romaines à Develier nous a fourni une petite pipe de fer, semblable à celles qu'on a trouvées dans d'autres établissements romains, comme celles du camp du Mont Terrible; mais nous n'avons osé dessiner ces dernières dans nos planches sur ce camp romain, parce que nous avons des doutes sur leur provenance, tandis que celles dont nous donnons le dessin n'offre pas de doute sur son origine.

Cela nous fait penser que dans l'antiquité on fumait peut-être des plantes aromatiques ou de narcotiques, mais en petite quantité, comme l'indique d'ailleurs la petitesse du fourneau de ces pipes de fer. A celle-ci s'adaptait un tuyau en matière quelconque et de longueur suffisante pour que ce brulot des temps anciens ne brulât point les lèvres du fumeur.

Nous avons vu deux pipes de fer trouvées dans les ruines du château de Morimont incendié par les Suédois en 1637, mais qui offrent une grande analogie de forme et de grandeur avec celle de Develier. Morimont, aux confins de l'Alsace et du pays du Porrentruy, est connu dans les actes du 8^e siècle et son voisinage présente de nombreux débris romains. Nous ne savons au juste où ces pipes ont été trouvées au milieu de ces ruines d'âges si différents.

L'emploi du tabac à fumer s'est introduit dans l'évêché de Bâle durant la guerre dite de 30 ans et chez nous «des Suédois,» parce que les troupes de cette nation se sont tout particulièrement fait redouter par les atrocités qu'elles ont commises, il est vrai en compagnie des Français et des soldats impériaux, de 1636 à 1648. Nous avons fouillé un corps de garde occupé par une de ces bandes en 1637 et que l'ennemi a brulé et rasé et dans ses cendres nous avons retrouvé un certain nombre de petites pipes en terre cuite avec vernis plombifère ou sans vernis, mais en général ornées de figures en relief. Leur forme se rapprochait de celle des pipes dite de gypse ou en terre de pipe.

A cette époque l'emploi du tabac chez les gens du pays était encore fort rare. On le considérait comme dangereux et pour la santé et pour les accidents de feu. Aussi une ordonnance des Evêques de Bâle de l'année 1647 impose une amende de 60 sols de Bâle, la plus forte en matière de police, à tout individu qui se permettrait de fumer et à tout vendeur de tabac à fumer.

Il est toutefois très remarquable que les pipes trouvées dans les établissements romains abandonnés au moins depuis 15 à 16 siècles et celles qu'employaient les troupes au commencement du 17^e siècle, aient absolument la même forme que nos pipes dite de gypse, ou tout au moins un air de parenté irrécusable.

C'est pour nous un nouvelle preuve du maintien de certaines formes dans les

objets d'un usage ordinaire pendant un laps de temps très considérable. Nous pourrions en fournir des exemples pour les flèches, les clefs, les hâches et bien d'autres choses.

A. Q.

SPRACHE UND LITTERATUR.

Ueber einige Ausdrücke in rätischen Urkunden.

Im Cod. dipl. v. Mohr I, No. 99 ist ein Auszug aus dem Codex tradit. von Allerheiligen Kloster zu Schaffhausen. Derselbe bezieht sich auf die Leistungen der Weingärtner, Huber und Sennen zu Maienfeld und Malans, und enthält einige schwer verständliche Ausdrücke, deren Verdeutlichung sehr erwünscht wäre.

Das eine dieser Worte ist *cupa*. Der Weingärtner zu Malans muss geben: »*omne instrumentum, quod ad cupam unam pertinet.*« Der gleiche Ausdruck kehrt wieder in den Verpflichtungen der Huber zu Mayenfeld. Mit Sicherheit wusste ich bisher dasselbe nicht aus dem Zusammenhang zu enträthseln. Betrachtet man nämlich die Leistungen der Mayenfelder Huber, so bestehen dieselben aus folgenden Bestandtheilen: 1) aus der Naturalabgabe von 15 Zuber Wein, weniger ein Sextar, was in Fällen von Misswachs gleich ein Talent gewerthet wird; 2) zwei Transportpferde. So deute ich das Wort *sagmarius*, welches vermuthlich richtiger *soumarius* sc. *caballus*, gelesen worden wäre. Dass es Thiere sind, geht aus dem Satze: »*herbans, alter foenarius*« deutlich genug hervor. 3) Zwei Schafe »*ad expeditionem*« auf die Reise, von denen das eine ein »*petrefischink*« sein soll; 4) ein Wagen »*cum omni jure usque ad Iacum bodinse*«; 5) »*omne instrumentum, quod pertinet ad cupam unam*«.

Auf diese letztere Bezeichnung folgt eine Aufzählung dessen, was dem *legatus domini nostri* zu gewähren sei, nämlich ein Schaf von 6 Denar Werth, sechs quartana Wein, dreissig Brote und dreissig Eier, drei Hennen, ein Käse von zwei Denar Werth, und so viel Butter und Salz, um das übrige zu kochen. Ausserdem ein halb Müt Haber und ein Fuder Heu (*onus*). Bei den Leistungen des Winzers zu Malans, die so ziemlich die gleichen sind, so weit es die dem Stellvertreter des Herrn gebührenden Lebensmittel betrifft, steht dagegen die Formel »*omne instrumentum, quod pertinet ad cupam unam*« am Schlusse der Aufzählung, in Verbindung aber mit dem Schafe von der Sorte *petrefischink*. Es bietet sich somit die Vermuthung dar, dass *cupa* die Gesammtingredienz des Herrenmahls bedeute. Angenommen nun aber, diese Hypothese sei richtig, was für ein Wort ist *cupa*?

Auch *Sagmarius* ist ein seltsames Wort, insofern es nicht erlaubt wäre hier an richtiger Lesart zu zweifeln, und *soumarius* zu lesen. Vergl. den Tschudischen Beneficialrotel. Mohr Cod. dipl. I, No. 193, S. 297, *quando in hostem perget carros et soumarios XII.*

Dagegen soll noch das Wort *petefrischink* oder *petrefischink* angeführt werden. Es ist zwar ganz deutlich, dass es eine gewisse Sorte von Schafen bezeichnet. Allein, was für eine Sorte, und was für etymologische Beziehungen enthält dieses Wort? welches ist die richtige Lesart desselben?